

**Présentation des travaux arctiques de l'Aspen Institute**  
Allocution de SAS le Prince

Barcelone, 7 octobre 2008

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Permettez-moi tout d'abord de vous dire combien je suis heureux d'avoir pu être présent à cette réunion des membres de la commission arctique de l'Aspen Institute j'attache la plus haute importance à Ses travaux auxquels ma Fondation est régulièrement présente. Parler de l'Arctique peut sembler superflu en ces temps troublés, quand l'attention du monde est suspendue aux aléas de la finance.

Je crois plutôt qu'il s'agit d'une nécessité.

Disant cela, je mesure la position particulière qui est la mienne. Lié à l'Arctique par un trisaïeul qui avait ressenti son importance au point de s'y rendre il y a plus de cent ans, j'ai moi-même eu la chance de fouler ces glaces si fragiles aujourd'hui. J'ai eu le privilège de faire ce voyage comme une exploration au coeur de notre planète.

C'est de ce voyage que je voudrais aujourd'hui vous parler.

Non pas de la progression difficile et des journées en traîneau balayé par les vents... Non, ce dont je voudrais vous parler, c'est de tout ce que cette exploration a révélé pour moi de notre monde instable. Ce monde qui maltraite nos écosystèmes et fait peser sur notre planète la menace d'une catastrophe de plus en plus probable.

Réchauffement et montée des eaux, pollution, menaces sur la biodiversité : en Arctique plus qu'ailleurs, les maux de la planète sont visibles à l'œil nu, perceptibles à l'échelle humaine.

C'est un ours polaire qui désorienté meurt d'avoir trop nagé en quête d'une banquise absente. C'est un glacier qui recule de dizaines de mètres chaque année. C'est tout un paysage qui disparaît de la surface du globe...

En cela, l'Arctique est un irremplaçable repère de nos inconséquences, mais aussi des progrès que nous accomplirons ensemble. C'est pourquoi j'ai souhaité, dès la création de ma Fondation, qu'une part de ses activités soit tournée vers cette région.. *Non en aucun cas personne ne pense à un traité (sauf JL Etienne)*

Car l'Arctique est aussi le lieu privilégié d'une des plus hautes activités humaines – je pense à la science, à ces scientifiques que j'ai rencontrés et admirés là-bas, ces scientifiques auxquels nous devons tant..

Quelle autre image évoque autant la précarité et la ténacité de la démarche scientifique que ces camps perdus, ces hommes coupés du monde dans l'espoir du progrès ? Et quel autre sujet marque aussi fortement l'importance de la science pour chacun d'entre nous ?

C'est pourquoi il est essentiel que nous fassions tout ce que nous pouvons pour offrir aux scientifiques les conditions d'un travail efficace en Arctique : un cadre sanctuarisé et un matériau intact. Or, ce cadre de travail est aujourd'hui rogné et ce matériau est menacé, cette glace dans laquelle ils lisent non seulement le passé, mais aussi l'avenir de notre planète.

Parlant de la place que nos sociétés réservent aux scientifiques, je ne peux m'empêcher de tracer un lien avec des évolutions dont l'Arctique est aujourd'hui le témoin. Je pense aux appétits croissants et aux pratiques peu scrupuleuses que suscitent ces richesses encore préservées. pour combien de temps encore ?

Notre réponse à cette question, qu'elle soit individuelle, nationale ou multilatérale, est un signe de notre détermination à ne pas laisser s'imposer sur notre planète des pratiques autodestructrices.

C'est pourquoi je souhaite que la communauté internationale fasse preuve d'une vigilance particulière dans la gestion et l'organisation de tout ce qui touche aux pôles, et à l'Arctique en particulier. C'est le sens de la résolution du PNUE adoptée cette année, résolution à laquelle ma Fondation s'honore d'avoir activement contribué.

Il y a là un premier pas dans la nécessaire prise en compte, par les instances internationales, d'un sujet qui nous intéresse tous.

Parce qu'elles déterminent une part essentielle de la vie sur terre, les glaces de l'Arctique relèvent d'une responsabilité collective à laquelle chaque Etat doit prendre part, quelle que soit sa situation géographique.

En ce sens, l'Arctique est à mes yeux comme une incarnation de la mondialisation dans ce qu'elle a de pire et de meilleur, témoin à la fois des menaces qui pèsent sur nos biens les plus précieux, mais aussi des solidarités nouvelles que nous sommes capables de mettre en place au nom de valeurs communes.

Voilà, Mesdames et Messieurs, quelques unes des réflexions qui ont accompagné mon voyage en Arctique.

Elles accompagneront dans quelques semaines l'expédition que je vais entreprendre en Antarctique avec les mêmes objectifs : montrer que ces zones extrêmes nous concernent tous, mesurer concrètement l'évolution de la situation sur place, saluer le travail nécessaire, inlassable et courageux des scientifiques, attirer l'attention du monde sur un danger encore trop souvent perçu comme lointain...

Mais je sais qu'en Antarctique, comme en Arctique il y a trois ans, mon esprit sera aussi envahi par d'autres pensées, d'autres idées, d'autres rêves. Car ces glaces vertigineuses où ne résonnent que le craquement du temps et le souffle du vent sont aussi des lieux de voyages intérieurs.

Comme des expériences de l'infini sur terre, comme des rappels d'une pureté impossible, elles renvoient à la signification même de la vie, aux sensations primaires et aux appétits d'idéal qui font de nous des êtres humains à part entière, conscients de la fragilité des choses et de la beauté du monde.

Que l'on ait eu ou non la chance de s'y rendre, je crois que la fascination de l'Arctique tient toujours un petit peu à cela, à cette conception première et essentielle de ce qui fait le sens de la vie.

C'est pourquoi je tenais à être parmi vous ce matin. Et c'est pourquoi je vous suis reconnaissant de votre engagement au service de cette grande cause, commune au genre humain.

Je vous remercie.